Le chant des couleurs

« On peut bien ressentir que finalement, la couleur autorise une interprétation mystique. Car le schéma par lequel peut être exprimée la variété des couleurs traduit des rapports primordiaux qui existent aussi bien dans la pensée humaine que dans la nature ; on ne peut par conséquent pas mettre en doute qu'il soit possible de se servir de ces relations en quelque sorte comme d'un langage, lorsqu'on veut exprimer des rapports primordiaux qui ne tombent pas sous les sens avec autant de force et de variété. »

Goethe, Traité des couleurs

Elles sont tellement présentes, partout, qu'on ne les voit même plus. Un peu comme l'air que nous respirons. Pourtant, pas un objet, pas un être qui n'en porte, n'en subisse les influences, n'en enregistre les messages.

Les couleurs recouvrent tout, dans notre monde concret. Elles ont de multiples fonctions : du banal feu tricolore au "blue" jean, de la ligne jaune à la rosette, du rouge à lèvres aux espaces verts, partout, dès que nos yeux s'ouvrent, elles s'offrent à nous, égayant notre existence et en facilitant le cours.

Nous les utilisons sans plus faire attention que cela, dans quelque domaine d'activité que nous officiions. Ainsi, dès que nous avons un classement à élaborer, nous saisissons un jeu d'étiquettes, de boîtes ou de chemises de couleurs différentes, chaque couleur correspondant à une catégorie précise.
Par delà leurs aspects purement fonctionnels et esthétiques, les couleurs nous exhaussent parfois hors de nous-mêmes. Existe-t-il sur terre un seul être qui soit insensible à la majesté, à la puissance évocatrice des couchants enflammés ? Et qui ne s'est oncques senti étreint par un paysage si parfaitement évoqué par un tableau de maître ?

C'est que les couleurs sont de bien mystérieuses choses. Ni vraiment matière, ni purement esprit, elles participent des deux mondes. Sensibles dans notre monde concret, elles évoquent un infini insaisissable, témoignant d'une autre réalité, ni mesurable ni définissable. Nées de la lumière, vivant par elle, elle nous parle d'elle, dans tous les sens du terme. C'est-à-dire de la lumière physique comme de la lumière de la conscience ou de celle de l'Esprit.

Formant comme un pont entre le matériel et l'immatériel, entre l'homme et Dieu (ou la vie pour les athées), elles sont des amies que le Créateur (la nature) a imaginées pour nous parler de Lui (d'elle) et de nous, mais si discrètement qu'on peut les ignorer, les employer à notre service sans les respecter, les forçant parfois à jouer de bien mauvais rôles, comme le font ces tapageuses publicités qui agressent certains de nos boulevards.

Mais avant de pénétrer dans le pays des couleurs, monde magique, voici d'abord quelques notions théoriques, utiles pour une bonne appréhension des couleurs et de leur fonctionnement.

Premier fait étonnant, *la couleur n'existe pas hors de notre conscience*. Elle est une sensation physiologique, non une matière ni une fraction de lumière. Sans notre regard et notre sensibilité, sans l'attention que nous lui portons et l'impression/émotion que nous en recevons, la couleur n'est qu'une vibration, une onde électromagnétique (incolore) qui se propage entre notre œil et un objet coloré.

Généralement, on considère que la réponse de l'œil humain couvre les longueurs d'ondes comprises dans une gamme s'étendant de 0,400 µ (violet) à 0,750 µ (rouge). L'ultraviolet et l'infrarouge sont souvent considérés comme lumière mais ne sont généralement pas visible par les humains.

Le *spectre électromagnétique* est la décomposition du rayonnement électromagnétique selon ses différentes composantes en terme de longueur d'onde. C'est le principe du prisme qui décompose la lumière blanche en arc-en-ciel. Chaque couleur correspond à une longueur d'onde. La partie des rayonnements que l'on voit s'appelle : *lumière visible*. La lumière peut être définie comme « l'ensemble des radiations électromagnétiques pour laquelle les yeux humains sont sensibles »[1].

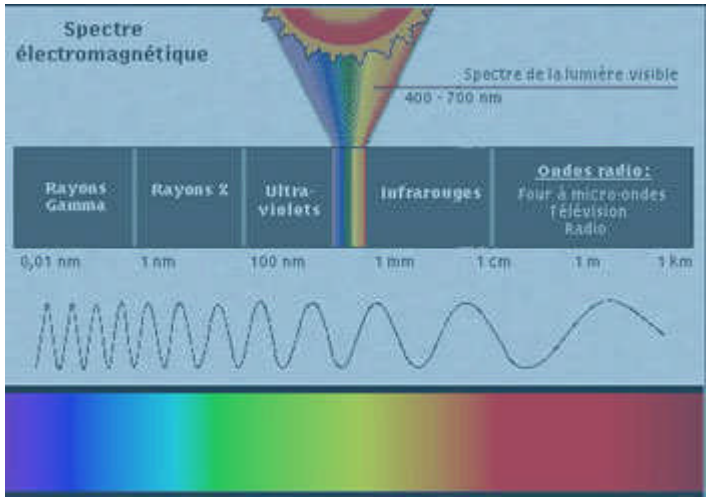
Voici le spectre des lumières visibles par l'œil : tel l'arc-en-ciel, il s'étend du rouge jusqu'au violet :

Nos yeux ne captent qu'une faible partie du spectre électromagnétique. Il existe d'autres sortes de rayonnements qui ne sont pas visibles par l'œil : au-delà du violet, il y à les ultraviolets, puis les rayons X et les rayons Gamma. En-deçà du rouge, il y a les infrarouges.

Longueur d'onde	**Domaine**	
> 10 cm	Radio	
De 1 mm à 10 cm	Microonde, radar	
De 1 cm à 500 nm	Infrarouge	
De 380 nm à 750 nm	Lumière visible	Rouge (620-750 nm) Orange (592-620 nm) Jaune (578-592 nm) Vert (500-578 nm) Bleu (446-500 nm) Violet (380-446 nm)

[1] Maurice Déribéré, *La Couleur*, PUF, 1985.

De 10 nm à 400 nm De 10^{-8} m à 10^{-7} m	Ultraviolet	(400 - 280 nm)
De 10^{-11} m à 10^{-8} m	Rayon X	
De 10^{-14} m à 10^{-11} m	Rayon γ	



Autre constat surprenant : *le mécanisme de la vision des couleurs est encore mal connu*. On adopte généralement la théorie trichromatique de l'anglais Thomas Young (1773-1829). La rétine, à l'intérieur de l'œil, est tapissée de neurones visuels (dendrites) : autour de 80 millions de bâtonnets, qui assurent la sensation de lumière et la perception du mouvement ; environ 4 millions de cônes photosensibles, mille fois moins sensibles que les bâtonnets, qui différencient les couleurs.

Par quel processus l'action de la lumière sur les dendrites engendre-t-elle l'influx nerveux qui est ensuite transmis au cerveau par les 800 000 fibres du nerf optique ? On l'ignore encore. Un peu de la même façon que l'on ignore comment se fait le lien entre le cerveau et la pensée…

Pour la couleur, n a seulement démonté le processus chimique à l'œuvre. Les cellules visuelles, cônes et bâtonnets, renferment des pigments qui sont décomposés, sous l'effet de la lumière, en protéines (scotopsine, rétinal, photopsine). Cette opération libère de l'énergie qui est mystérieusement traduite en flux électrique nerveux.

La synthèse additive

Vous connaissez tous l'expérience de Newton qui réussit le premier à décomposer dans sa maison, grâce à un prisme, la lumière blanche dans les couleurs de l'arc-en-ciel. Ce sont les couleurs du spectre bien connues : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange et rouge. Aujourd'hui, selon les utilisateurs, on nomme également ces couleurs ainsi : bleu foncé, cyan, vert, jaune, orangé, rouge et magenta.

Le physicien Young fit l'expérience inverse. Il projeta ces six couleurs différentes sur le même point d'un écran et recomposa ainsi la lumière

blanche. C'est ce qu'on appelle la synthèse additive : une couleur-lumière (projetée) ajoutée à une autre couleur-lumière donne une couleur-lumière plus intense, plus claire.

Young a également montré que les six couleurs du spectre pouvaient être ramenées à *trois couleurs de base* (dites *primaires* ou *fondamentales*). Avec seulement le rouge, le vert et le bleu foncé, on peut obtenir de la lumière blanche. Nous reviendrons plus loin sur ces couleurs primaires. De même, en mélangeant ces couleurs par deux, il obtenait les trois autres, nommées *couleurs secondaires* : le *cyan* (bleu clair), le *magenta* (rouge rosé) et le *jaune.* Couleurs bien connues de tous les vidéastes et projectionnistes.

Rouge + bleu foncé = pourpre
Vert +rouge = jaune
Bleu foncé + vert = bleu cyan

Mélange de couleur additive

Trois couleurs primaires : rouge, vert, bleu foncé.
Trois couleurs secondaires : jaune, bleu-cyan, magenta.

La synthèse soustractive

Vous avez tous dessiné en maternelle un bel arbre, que vous avez ensuite colorié en vert avec un crayon bleu puis un crayon jaune. Vous testiez, alors sans le savoir, le principe de la *synthèse soustractive* de la théorie des couleurs. Soustractive parce qu'en rajoutant une couleur à une autre, on retranche de la lumière, de l'intensité à notre dessin. On l'obscurcit.
Les 3 couleurs secondaires de la synthèse soustractive sont, on vient de le voir, le *cyan*, le *magenta* et le *jaune*. Ce sont les trois couleurs premières qu'utilise l'imprimeur, le peintre ou l'écolier. En synthèse additive, elles deviennent les couleurs primaires, celles par lesquelles on peut obtenir toutes les autres.
Une superposition des trois couleurs primaires, en quantité égale, donne du noir, alors que leur absence couleurs donne du blanc.

Nous faisons de même quotidiennement l'expérience de la synthèse soustractive. Vous regardez une belle pomme rouge. Elle vous paraît ainsi

parce qu'elle absorbe toutes les autres couleurs de la lumière blanche et qu'elle ne renvoie que le rouge.

Mélange de couleur soustractive

Trois couleurs primaires : jaune, bleu-cyan, magenta.
Trois couleurs secondaires : rouge, vert, bleu foncé.

Bleu cyan + pourpre = bleu foncé
Pourpre + jaune = rouge orangé
Jaune + bleu-cyan = vert

Les couleurs complémentaires

Maintenant, observons cette particularité rencontrée en synthèse soustractive : la complémentarité.
Isolons une couleur dans la bande de couleurs du prisme, par exemple *le vert*. Si l'on projette toutes autres couleurs du spectre (violet, bleu, vert, jaune, orange, magenta), on obtient *le magenta* comme couleur résultante (couleur mixte).
« Deux espèces de lumière qui, mélangées, donnent du blanc, se nomment complémentaires. (…) Chaque couleur spectrale est complémentaire de la couleur mixte composée par toutes autres couleurs du spectre.»[2].

Regardez le schéma de la synthèse additive : le vert est opposé au triangle magenta né de la superposition des couleurs-lumières rouge et bleu foncé. Le vert est dit complémentaire du magenta et réciproquement. Le bleu foncé est complémentaire du jaune et le cyan est complémentaire du rouge.

Les couleurs complémentaires vous seront plus clairement apparentes dans le cercle chromatique dont je parle plus loin. L'important, pour l'instant, est de se rappeler que *deux couleurs-lumières (projetées) suffisent à engendrer la lumière blanche*, du moment qu'elles sont *complémentaires*.

Inversement, deux couleurs-matière complémentaires mélangées se neutralisent en donnant le noir.

[2] Johannes Itten, *Art de la Couleur*, Dessain et Tolra, 1981.

Autre point important à retenir pour la suite : le *contraste* de couleur maximum est fourni par la juxtaposition de deux couleurs complémentaires entre elles.

Contraste successif et contraste simultané

Un autre physicien, français cette fois-ci, Chevreul, observa un phénomène curieux : la vue d'une couleur quelconque crée, par "sympathie", l'apparition de sa complémentaire à côté d'elle. Il formula une loi : « Une couleur projette sur la nuance voisine sa propre complémentaire »[3].

L'expérience est facile à faire. Contemplez pendant une minute une forme rouge fortement éclairée. Fermez les yeux ou regardez immédiatement une page blanche : vous voyez apparaître cette même forme mais teintée de la couleur complémentaire, c'est-à-dire en vert. « L'œil exige ou produit la couleur complémentaire. Il essaie de lui-même de rétablir l'équilibre ». C'est le *contraste successif*.

De même, placez un petit carré gris clair sur un à-plat vert : ce gris va virer au rougeâtre. Pour chaque couleur apposée, le gris semble se teinter de la couleur complémentaire. C'est le *contraste simultané*.

Goethe, dans son célèbre *Traité des couleurs*, avait réfléchit sur cet effet curieux et avait écrit ces commentaires inspirés : « Lorsque l'œil perçoit la couleur, il entre aussitôt en activité, et, conformément à sa nature, il en produit sur-le-champ une autre, aussi inconsciemment que nécessairement, laquelle, avec celle qui est donnée, englobe la totalité du cercle chromatique. Une couleur isolée suscite dans l'œil, par une impression spécifique, une activité qui tend à reconstituer la totalité[4].
Dès lors, pour percevoir cette totalité, et se satisfaire lui-même, il cherche à côté de tout espace coloré un autre espace qui soit incolore, afin de produire sur celui-ci la couleur exigée. Là réside donc la loi fondamentale de toute harmonie de couleurs »[5].

Cette loi étonnante est bien sûr exploitée savamment par les artistes et les décorateurs. Mais, curieusement, hormis Goethe, peu de philosophes n'en ont tiré matière à réflexion. Pourtant, il y a de quoi.

L'union des contraires

L'organe de la vue est, chez l'homme, l'outil qui le renseigne le plus sur la richesse et la diversité du monde. C'est par lui, essentiellement, qu'il a développé ses connaissances scientifiques, observant la nature, disséquant les cadavres, mesurant les distances. Prolongé par le microscope ou par le télescope, l'œil humain a exploré l'infiniment petit comme l'infiniment grand. Et sur ses oscilloscopes, désormais, les ondes non perceptibles à son œil dessinent des courbes qu'il peut capter et analyser.

[3] José M. Parramon, *La Couleur et le peintre*, Bordas, 1974.
[4] Une autre traduction (J. Itten) note « universalité » à la place de « totalité ».
[5] Goethe, *Traité des couleurs*, Triades, 1973, pp. 264 et 265.

De même, grâce à notre connaissance intime du fonctionnement de l'œil, nous avons développé des outils merveilleux, comme la photographie ou la télévision, qui nous offrent aujourd'hui toutes images nécessaires à nos loisirs et à nos informations.

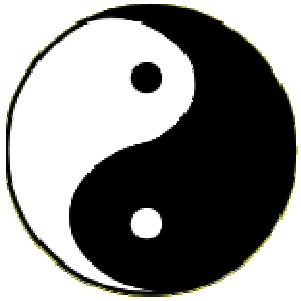
Mais si nous sommes très savants sur les processus physiques et chimiques à l'œuvre dans notre univers, nous restons encore très démunis face à notre "nature" humaine. Nous nous entretuons encore des motifs futiles ou dérisoires. Nous préférons parfois mourir pour une vaine croyance plutôt qu'admettre une vérité douloureuse. Nous pouvons nous prétendre heureux alors que des milliards de nos semblables n'ont pas le minimum pour seulement survivre…

Même si la psychologie et la psychanalyse ont acquis un droit de cité, elles demeurent partielles, contradictoires. Elles peinent à décrire les grandes lois qui permettraient les mêmes avancées - mais dans le domaine psychique, intérieur - qu'on connues les sciences de la matière.

À quand le « $E = mc^2$ » de l'esprit humain ?

Cette « loi fondamentale de toute harmonie de couleurs », comme Goethe nommait cette loi des contrastes, nous rappelle cette autre loi que Pythagore, les alchimistes et quelques grands philosophes[6] connaissaient bien : le bien se définit par l'union des contraires.

"Yoga" est un mot sanscrit, dérivé d'un autre terme sanscrit yug qui signifie "lier ensemble" (le corps – le physique/la vie – et le mental). Certains auteurs lui donnent même le sens d'union des contraires, proche du principe chinois du Yin et du Yang.



Dans ce fameux symbole, chaque partie accueille son opposée en son propre terrain. Les deux agissant de la même façon, la totalité (la réalité) est atteinte ou respectée.

Pascal appelait, lui aussi, à la nécessaire union des contraires : « Il faut avoir un sens dans lequel tous les passages contraires s'accordent ». Ce sens, celui de la vue nous le préfigure.

[6] Comme Pascal ou Hegel, pour ne citer qu'eux.

On pourrait dès lors proposer une loi épistémologique, dans le domaine des valeurs, ainsi formulée : « Pour être juste et bonne, toute observation d'un fait, d'un acte ou d'une idée doit être complétée par son contraire non apparent produit par l'esprit de l'observateur lui-même. C'est l'étude de la complémentarité entre les deux observations - l'une concrète, immédiatement donnée ; l'autre psychique/intellectuelle, produite à la suite d'un effort conscient - qui peut fournir l'explication la plus complète et, partant, la plus vraie ».

Nous obtiendrions ainsi un critère de vérité à la mesure de l'homme. Un simple constat ne fournit qu'un support, qu'un point de départ, pour la connaissance. Pour concevoir une interprétation correcte des choses, l'homme doit compléter ce qu'il voit, ce qu'il constate, par la production de son inverse.

Toute analyse, dans le domaine des valeurs, sera plus riche si elle inclut également, sans l'absorber, la logique et les caractéristiques de son contraire exact. Cela conduirait à une revivification des notions morales, éthiques ou politiques telles qu'habituellement acceptées. Tous les couples "maudits", figés dans des oppositions inconciliables, s'interpénétreraient, se féconderaient : homme/femme ; religieux/athée ; capitalisme/marxisme ; bourreau/victime ; coupable/innocent ; beau/laid ; etc.

Deux couleurs complémentaires juxtaposées s'exaltent au maximum l'une l'autre. Deux couleurs complémentaires, projetées sur une même surface, donnent la lumière blanche = une idée, émise avec son contraire complémentaire, apporte la clarté.

L'objectif n'est pas de produire un relativisme lénifiant, une soupe grise où toutes les valeurs seraient mélangées et confondues. Non, mais on brosserait des tableaux moins manichéistes, plus vifs, plus complexes, plus respectueux des individus et de leur état. On attendrait la dimension de l'Esprit qui « n'est pas abstraction, comme l'affirmait Hegel, mais le processus qui pose en soi-même des différences absolues »…

Il est temps maintenant de vous présenter mon schéma des couleurs. Je l'avais baptisé à l'époque *Thème luminal*, car il m'a permis de développer une démarche de connaissance de soi (un test) à partir des couleurs. Je ne vais pas l'expliciter ici, mais simplement donner les éléments de base qui ont servi à son élaboration. Et que chacun pourra utiliser ensuite comme bon lui semble.

Dans ce schéma, différents niveaux cognitifs sont exprimés. Plusieurs ont trait aux connaissances traditionnelles ou ésotériques, dont les idées renvoient aux processus psychiques inconscients[7]. Rassemblées ici, recoupées et mises en cohérence, elles trouvent ici une force nouvelle.

Le cercle représente la Terre et l'homme dans son individualité/universalité.

[7] Voir notamment les travaux de Carl Gustav Jung, père de la psychologie des profondeurs.

Les 12 couleurs

Le cercle chromatique colporte 12 couleurs, symboles de la division de notre année en douze mois et des 12 signes astrologiques.

Au sommet, la couleur jaune correspond au solstice d'été, époque où les jours sont les plus longs. C'est également la couleur la plus légère, la plus éthérée, la plus chaude et la plus proche du blanc. Aussi se trouve-t-elle à l'apex du triangle formé par les 3 couleurs fondamentales (rappelez-vous, les couleurs de base ; ici : jaune, rouge et bleu).

À ces trois couleurs, je fais correspondre les trois composantes essentielles de l'homme : l'esprit, le corps et le sentiment. Nous verrons que ce choix n'est pas arbitraire mais déduit.

Le triangle inversé, tête en bas et en pointillé, accueille à sa pointe la complémentaire du jaune, soit le violet, avec les complémentaires des deux autres couleurs primaires que sont le vert et l'orangé.

Nous avons vu que « deux espèces de lumière qui, mélangées, donnent du blanc, se nomment complémentaires ».

Exemple : le jaune mélangé au violet donne du blanc. Le violet contient la somme de toutes les couleurs du spectre, sauf le jaune. En réunissant ces deux couleurs complémentaires, on a la lumière dans son totalité.
Pareil avec les autres couleurs.

L'Etoile de David

En additionnant les deux triangles (couleurs primaires et leurs complémentaires), nous obtenons l'*étoile de David* ou Sceau de Salomon, qui représente l'État d'Israël mais qui est aussi un ancien symbole hindou symbolisant Brahma. Ce signe a longtemps été utilisé (et encore de nos jours) comme un *symbole* magique protecteur signifiant le mariage entre le fini et l'infini, celui entre le monde visible et le monde invisible.

Les concepts associés aux couleurs primaires

À chaque couleur sont associés des concepts.

Par exemple, la couleur jaune est liée aux concepts suivants : le *plein jour*, le *soleil*, le *Sud*, le *solstice d'été*, l'*air* ; mais aussi le *yang*, masculin (expansif le cercle avec ses flèches tournées vers l'extérieur) et le *solve* alchimiste (qui dissout et dispense).

Parallèlement, c'est l'âge de l'expansion de *sa* couleur personnelle. L'homme se dirige alors vers sa *maturité*.

Autre couleur primaire : le rouge, associé au sang, bien sûr, à la force fécondante, à la *vie organique*, à l'autorité. Et, au fur et à mesure que l'on se dirige vers le noir, la sagesse se revêt de la dignité de sa toge pourpre avant de disparaître dans l'infrarouge : la mort ou le départ vers l'Ailleurs selon les choix terrestres.

Au plus sombre du parcours, la *nuit*, le *Nord*, la *lune*, la *Terre* (dans son aspect tellurique) concentrent leur opacité la plus impénétrable. C'est le royaume de *coagula* (qui recentre et compose afin de croître) et du féminin *yin*.

C'est apparemment l'absence de vie la plus complète. Apparemment seulement car c'est dans ce moment que se liguent les forces les plus profondes pour préparer la vie. L'apparente mort est en fait gestation.

Symbole suprême de cette étape, la couleur bleue de l'immensité océane et du ciel, de la sensibilité, de l'émotion, du sentiment, de la matrice qui œuvre pour porter le germe jusqu'à son épanouissement en être.

C'est la *naissance*, symbolisée par la couleur verte.

La flèche oblique

Le vert signe l'harmonie et l'équilibre nécessaires à la *croissance* (vers la conscience, la connaissance, l'individuation). À mi-chemin entre l'ultraviolet et l'infrarouge, le vert est la couleur la plus nécessaire à la vie : c'est pourquoi la nature l'utilise sans parcimonie. C'est aussi la *guérison*. Par son mélange de bleu et de jaune, elle apaise et dynamise à la fois, favorisant la méditation autant que l'action, la liberté et l'essor tout autant que la patience et l'écoute.

Le vert est à l'opposé de la frontière entre le violet et le rouge, plus précisément entre l'ultraviolet et l'infrarouge, dernières couleurs avant le noir (ou l'invisible). L'axe qui par de cette frontière vers le vert est un axe dynamique, symbolisant aussi *l'inclinaison de l'axe de rotation de la Terre*, le *décalage* qui rompt la symétrie dans tous les processus vivants – et que l'homme fasciné de froide mécanique confond souvent avec le hasard…

Quand vous regardez comment un rayon de lumière se décompose en passant à travers un prisme, le plus souvent le jaune et le bleu se séparent et le vert disparaît, remplacé par du blanc. C'est une couleur abondante dans la nature mais qui, spirituellement et psychologiquement, ne s'impose pas. Il faut orienter le prisme d'une certaine manière pour l'apercevoir. Comme une invitation à ajuster notre esprit pour pouvoir bénéficier de ses bienfaits…

Pour terminer, et piquer votre curiosité, je vous propose ce tableau des couleurs. Il peut aider à un travail d'interprétation. Mais attention : il serait niais de parler ainsi : « J'aime le bleu, qu'est-ce que ça veut dire ? Je porte souvent du beige, qu'est-ce que ça veut dire ? Etc. ».

Une couleur ne peut s'interpréter que dans son contexte, et notamment dans sa relation avec les autres couleurs. Et les couleurs dont je parle ici sont les couleurs psychiques, différentes des couleurs symboliques (le noir pour la mort, par ex.) et des couleurs seulement psychologiques (chaleur du rouge, froideur du bleu)…

C'est tout cela – et autres choses encore – que j'avais pu mettre en évidence et formaliser dans mon *thème luminal*, où je présente un diagramme construit avec la personne qui cherche à se connaître à partir de ses sensations colorées, *à un instant donné*.

Dans mon système, chaque couleur peut connaître trois états : neutre, négatif et positif. Tous ont leur intérêt, ce qui n'est pas toujours évident à comprendre.

Mais si, comme moi, vous investiguez dans ce monde magique, vous pourriez vous aussi éprouver de grandes joies avec ces messagères de l'esprit, à la fois sensibles et immatérielles, que sont les couleurs…

(Merci à la page Couleur de wikipédia)